

## "Aliados" de Sébastien Rivas, opéra de l'oubli et du néant, a été donné en création à Gennevilliers dans le cadre du Festival ManiFeste

Par Bruno Serrou

**Festival ManiFeste de l'IRCAM, Gennevilliers (Ile de France), T2G, vendredi 14 juin 2013**

« Mon corps dans les machines du navire à tuer (...) Militaires, assassins, tous. Pirates, assassins, tous. Généraux, assassins, tous. Et moi, moi, moi conscrit des opérations pour rien. Théâtre pour rien... » Ces paroles, qui préludent et concluent l'action de l'« opéra en temps réel » de Sebastian Rivas (né en 1975), *Aliados (Alliés)*, sur un livret en anglais et en espagnol d'Esteban Buch (né en 1963), de la même classe que le matelot à qui il les fait dire, et qui donnent une résonance terrifiante à la non-action de l'ouvrage auquel ils instillent une force pénétrante à une partition de quatre-vingt minutes qui se fonde sur la rencontre de deux vieillards séniles, pourtant responsables de deux des périodes les plus tragiques de l'après Seconde Guerre mondiale dans chacun de leurs propres pays qu'ils dirigeaient, chantres du libéralisme le plus extrémiste et inhumain : la baronne Margaret Thatcher (1925-2013), premier ministre britannique de 1979 à 1990, connue sous le sobriquet de « Dame de fer », ce qui en dit long sur l'humanité de cette femme, et le général Augusto Pinochet (1915-2006), président de la junte militaire qui gouverna le Chili d'une main de fer entre 1973 et 1990, puis devint chef suprême de l'armée chilienne de 1990 à 1998, enfin sénateur à vie, mandat auquel il renonça en 2002 pour raison de santé.

A la même époque, une autre dictature met sous le boisseau un pays, l'Argentine, qui cherchera à envahir le Chili en 1978. Si bien que ce dernier soutiendra le Royaume-Uni pour des opérations de renseignements, à l'instar de la France sur l'initiative de son président, François Mitterrand. Le 2 juin 1982, les Argentins débarquent dans l'archipel des Malouines dont ils contestent depuis toujours la souveraineté à la Grande-Bretagne, qui l'a colonisé en 1833 sous le nom de Falkland avant de l'intégrer au Commonwealth en 1946... La Guerre des Malouines est menée rondement, puisque les Britanniques ont reconquis l'archipel dès le 14 juin 1982, après moins de deux mois et demi de conflit. Dans l'intervalle, le croiseur ARA General Belgrano est torpillé le 2 mai par le sous-marin nucléaire d'attaque HMS Conqueror, hors de la zone d'exclusion, faisant 323 victimes parmi les marins argentins. Le quotidien britannique *The Sun* titrera *GOTCHAI! (On vous a eus !)*. Cette perte durcit l'attitude de la junte argentine, qui rompt les négociations de paix, et est utilisée au Royaume-Uni par les antimilitaristes...

Le 16 octobre 1998, alors qu'il se trouve à Londres pour des examens médicaux, le général Pinochet est assigné à résidence à la suite d'un mandat d'arrêt international émis par le juge espagnol Baltasar Garzón, qui, à l'instar de son confrère Manuel Garcia Castellón, accuse l'ancien président de génocide, tortures, terrorisme international et enlèvements. La procédure dure un an, tandis que la détention à domicile de Pinochet se prolonge plus de cinq cents jours. Après le troisième accident vasculaire et un examen médical mené en janvier 2000 qui conclue à de graves lésions cérébrales, le corps médical décide que la condition physique du général ne permet pas de procès. Le 2 mars 2000, il est secrètement emmené à la base aérienne de Waddington, d'où il s'envole pour le Chili...

L'action d'*Aliados*, œuvre sur la mémoire et la responsabilité, se situe durant le séjour londonien d'Augusto Pinochet, tandis que les autorités britanniques décident de médiatiser la présence du général à Londres. Pour ce faire, les télévisions seront convoquées, et les caméras disposées dans le petit appartement où est cantonné Pinochet. Il est décidé d'y organiser devant elles une rencontre du général avec Maggy Thatcher à l'heure du thé. Les auteurs de l'opéra qui s'inspire de cette rencontre sont deux ressortissants du pays victime de l'entente secrète des deux protagonistes en 1982, deux Argentins vivant à Paris qui ont conçu leur œuvre commune l'année du trentenaire de l'événement qu'ils ont choisi d'évoquer.

Ecrite pour six instruments (clarinette basse, trombone, piano, percussion/batterie, guitare électrique et violon) avec électronique en temps réel conçue à l'IRCAM, et cinq personnages, Lady Margaret Thatcher (mezzo-soprano) et son infirmière (soprano), le général Augusto Pinochet et son aide de camp (barytons), le conscrit (acteur-musicien), et la vidéo « live » réalisée par Philippe Béziat et assurée par deux cadres maniant deux caméras chacun qui, par leurs plans rapprochés sur l'action, les personnages et les documents d'époque jonchant le sol, font pénétrer jusqu'au secret de l'âme des protagonistes et au cœur même de bataille navale au large des Malouines. Image terrifiante que la première à apparaître à-même le sol, au pied de l'écran géant où sont projetées les images *live*, un linceul qui se met à bouger imperceptiblement avant de se déchirer en cédant aux gestes du cadavre qu'il enveloppe et qui ressuscite pour crier l'injustice de la guerre décidée par des politiciens insensibles ayant le pouvoir de vie et de mort sur des êtres qu'ils conçoivent comme des pions sur un échiquier, ignorant leur qualité de sujets pensants promis à une vie qu'ils brisent sans même qu'elle ait eu le temps de se déployer. Cette indifférence à l'humanité est d'autant plus terrifiante que la non-action qui suit le prélude confronte lesdits personnages qui ne se souviennent de rien et ne se disent rien, engoncés dans leurs pensées tels des légumes, vieillards déshumanisés que leur entourage immédiat rend plus séniles encore.

Murmurante et menaçante, suscitant des sons à dominante grave, la musique de Sebastian Rivas est adaptée au sujet. Le traitement informatique n'est pas envahissant, au contraire, il prolonge les instruments et ajoute dans leurs caractères, amplifiant le vide sidéral autant de la pensée que du sentiment de culpabilité des deux personnages centraux, tandis que leurs assistants n'ont d'yeux que pour eux et sont totalement indifférents aux affaires du monde. L'humanité souffrante victime de ces personnages odieux est symbolisée par le matelot, seul personnage de chair et de sang, qui touche intimement le spectateur. La partition de Rivas, qui se revendique du jazz et du rock - ce qui explique la réussite de l'intégration de la guitare électrique dans le tissu instrumental de l'œuvre -, est finement élaborée, et l'intégration d'évocations et de citations, comme *l'Histoire du soldat* de Stravinski, *Don Giovanni* de Mozart, *Pagliacci* de Leoncavallo, le lamento de Didon de Purcell, mais aussi tango, cueca, hymnes britannique et chilien, chansons populaire de Frank Sinatra et rock (*London Calling* du groupe The Clash de 1979), sont habilement intégrés au moment opportun, sans apparence de collages ni de facilité.

La mise en scène d'Antoine Gindt est en adéquation avec l'œuvre, et conforte le statut de metteur en scène du directeur de T&M (Théâtre et Musique) qu'il a fondé en 1998. Sa direction d'acteur est plus précise et efficace d'œuvre en œuvre, au point ici que les chanteurs donnent l'impression d'être les personnages historiques réincarnés, même si, lorsque l'on regarde les photos d'époque, ils sont loin de leur ressembler. Lionel Peintre (Pinochet) et Nora Petrocenko (Thatcher) sont remarquables, tant vocalement que scéniquement, vivant dans leurs mondes sans jamais croiser leurs regards ni s'écouter (la façon dont le premier prend - ou ne prend pas - ses médicaments à son aide ce camp et dont la seconde porte sa tasse de thé, et celle dont tous les deux parcourent le livre que chacun offre à l'autre en dit long sur leur détachement du monde), leurs factotums sont remarquablement campés par Thill Mantero et Mélanie Boisvert, tandis que Richard Dubelski excelle en conscrit révolté par la désinvolture des dirigeants irresponsables et égocentrés. Dirigés par Léo Warynski, disposés en fond de scène, les musiciens de l'Ensemble Multilatérale ont fait un sans-faute, jouant avec délicatesse une musique cantonnée dans les registres les plus immatériels de leurs instruments et qui évoque un bruissement continu.